

Guillaume Thielen

Guillaume Thielen naît le 5 octobre 1910 à Veyer (Bas-Rhin) ; en 1931 il s'engage dans l'armée. Il est canonnier conducteur dans un régiment d'artillerie de défense (RAD). De 1932 à 1939, il est affecté à l'intendance du 12ème régiment d'artillerie divisionnaire (RAD) à Haguenau (Bas-Rhin).

En septembre 1939, toujours à Haguenau, il est affecté à la 14e batterie du 212ème régiment d'artillerie lourde divisionnaire (RALD), qui est l'extension du 12ème RAD. En mai 1940, son régiment, rattaché à la 43ème division d'infanterie (DI) est engagé en Belgique mais doit se replier progressivement sur Dunkerque. Le 1er juin, il embarque sur le *Normanville* vers l'Angleterre. « *On a été désarmés et casernés à Folkestone... Je ne tenais pas à rester en Angleterre.* » Embarqués à 3 000 sur le *Pasteur*, débarqués à Brest... après plusieurs déplacements, une fraction du régiment en repli se retrouve à Pau. Le 12ème RA est alors dissous.

En octobre 1940, il entre au 91ème groupe du 404ème régiment d'artillerie de défense contre aéronefs (RADCA) commandé par le chef d'escadron Conze (où l'on trouve également les officiers : Mouly, Voisin, Argence, Pleis ainsi que l'Alsacien René Martin). Les soldats sont répartis en «*postes de guet*» chargés de la surveillance aérienne sur Toulouse. Guillaume Thielen est, comme adjudant-chef, affecté à la compagnie du lieutenant Aimé Perrier, officier des détails. Il participe à des activités clandestines comme le camouflage du matériel (CDM) de l'armée d'armistice.

Après la dissolution de l'armée d'armistice le 28 novembre 1942, il participe activement aux activités clandestines CDM renforcées : transport, dépôts et caches de matériel et missions de liaison. Comme d'autres, il est affecté au bureau liquidateur du 404ème, «*raison sociale... et noyau de gens sûrs*» dit Conze.

En février 1943, par l'intermédiaire du colonel Pfister, responsable de l'Organisation de la Résistance de l'Armée (ORA) de la zone Sud-Ouest, Conze rencontre André Pommiès et adhère au Corps franc Pyrénées (CFP) dont ce dernier est le chef. C'est dans ce cadre qu'il adhère à l'ORA. Conze entraîne alors en Résistance des officiers de son groupe dont ceux cités plus haut. Selon le certificat d'appartenance aux FFI, Thielen est officiellement résistant en septembre 1943. Il emprunte alors le pseudonyme de "*Forestier*" qui est, à l'origine, le métier de son grand-père.

Un *Bataillon de la vallée de la Save*, clandestin, que commande Conze, puis Mouly début 1944, est créé. Le groupement autonome alsacien-lorrain toulousain de Jean Courtot et André Riedinger doit lui être attaché. Mais en avril 1944, un transport de matériel militaire d'Angeville (Tarn-et-Garonne) à Lévigac (Haute-Garonne), lieu du poste de commandement clandestin du lieutenant Voisin dans la vallée de la Save, se termine par l'arrestation puis la déportation de cinq officiers, dont Mouly, Perrier, Argence et l'Alsacien Jacob. La compagnie Perrier s'évanouit.

Guillaume Thielen, profondément affecté par la disparition de son chef, le capitaine Aimé Perrier, décide de rejoindre le groupement alsacien-lorrain et son nouveau chef Charles Pleis. Le 5 juin, il assiste à la réunion préparatoire au départ au maquis à Garac mais, encore mal remis d'une grave opération, ne peut le rejoindre de suite.

Après la réapparition fin juin de Louis Argence, évadé, et des allées et venues de celui-ci auprès du capitaine Voisin, nouveau chef du bataillon, puis de Charles Pleis, les deux hommes peuvent enfin rejoindre le maquis Marchand début août. Entretemps, Guillaume Thielen essaye en vain de recruter des anciens de la compagnie Perrier.

Le 15 août 1944, dans le groupement Alsace-Lorraine, devenu compagnie Iéna, à présent intégrée au CFP, le sous-lieutenant des Forces françaises de l'intérieur (FFI) Thielen est chargé avec sa section d'une embuscade près d'Aubiet, sur la nationale 124 Auch - Toulouse. Après avoir établi un barrage fait d'outils agraires et d'abattis, il se prépare à attaquer la colonne ennemie qui se présentera à l'aube. Elle vient de Toulouse au secours d'Auch. L'opération, combinée à d'autres du

CFP, dure près d'une heure. Elle réussit à retarder et inquiéter la garnison d'Auch qui, comme toutes les autres de la région, reçoit l'ordre de se replier, au plus tard le 20 août, sur Toulouse ou Bordeaux. La section se replie sans pertes.

Le 19 dans la nuit et le 20, toute la compagnie Iéna occupe les lacets de la nationale 124 au-dessus de Pujaudran. Elle se contente d'arrêter les Allemands qui parviennent à passer à travers l'encerclement de la garnison d'Auch avant le pont sur la Save, à l'entrée de l'Isle-Jourdain. Une douzaine de prisonniers sont faits. Thielen intervient pour empêcher qu'ils soient maltraités. Dans ses entretiens avec Léon Mercadet, il mentionne combien était contraire à ses principes et à son éducation, d'extorquer des informations et de l'argent sous la menace.



Guillaume Thielen au milieu du service santé à Uberlingen (Allemagne) en mai 1945

Pendant l'intermède pyrénéen des compagnies Iéna et Ney, fin août-début septembre 1944, Thielen est très actif à Toulouse avec le chef du futur bataillon Metz, Charles Pleis. Il réussit d'abord à obtenir de l'intendant Loubens, un complément d'équipement - tenue type armée 1940, avec casques - acheminé vers les compagnies. Puis, il est nommé par Pleis trésorier, officier des détails du futur bataillon, choisi en raison de sa grande rigueur. Il devient responsable de la gestion de trois millions de francs dont Loubens dote le bataillon. Il est enfin chef d'un « *détachement précurseur* » du bataillon - localisant les prochains cantonnements d'étape et préparant toute la logistique avant le déplacement de l'ensemble. Ne se séparant jamais, « jour et nuit », de sa sacoche durant les campagnes des Vosges et d'Alsace, il rend des comptes exacts au centime près à la dissolution de la Brigade Alsace-Lorraine (BAL) en mars 1945. Puis, il enchaîne avec la campagne d'Allemagne, dans la demi-brigade de chasseurs sous les ordres du colonel Jacquot.

Après la guerre, Guillaume Thielen poursuit une carrière militaire. De mai 1958 à août 1960, il est en Algérie puis il est affecté, comme capitaine-trésorier, à l'école militaire des sous-officiers de Strasbourg où il retrouve André Riedinger, directeur des études, et Louis Argence. Membre de l'Amicale des Anciens de la BAL, il est vice-président, puis président de la section Bas-Rhin.

Guy Argence

Première publication dans le DVD
"La résistance des Alsaciens",
Aeria, oct. 2016

Sources

- ADBR, 176 J 62 à 67, J, Entretiens Louis Argence, Burger, Guillaume Thielen avec Léon Mercadet. .
- Bulletin de l'Amicale des Anciens de la BAL, 227, 1993, périodique, "Guillaume Thielen", p.44..
- Bulletin de l'Amicale des Anciens de la BAL, 252, 1999, périodique, "Guillaume Thielen", p.61 à 63. .
- Bulletin de l'Amicale des anciens de BAL, 183 et 184, 1981 et 1984, périodique, PLEIS Charles, « Origines du bataillon Metz ». .

Bibliographie

- MERCADET Léon, La Brigade Alsace-Lorraine, Paris, Grasset, 1984, 285.
- TROMMENSCHLAGER Rémy, Prosopographie de la Brigade Alsace-Lorraine, Mémoire de Master 1 et 2 - Histoire de l'Europe, Université de Haute-Alsace - Mulhouse, 2011-2012.